



## L'inventaire du patrimoine des Vals de Gartempe et Creuse

# ANGLES-SUR-L'ANGLIN

## SOMMAIRE

### I. Paysages et histoire

1. Un paysage façonné par l'Anglin
2. Aux origines du village
3. Les bouleversements du 19<sup>e</sup> siècle
4. Des activités agricoles et artisanales diversifiées
5. Angles-sur-l'Anglin du 20<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui

### II. Architecture et habitat

1. Quelques éléments remarquables du patrimoine
2. Croix de chemin et de cimetière
3. Caractéristiques de l'habitat
4. Les plus anciennes maisons du bourg et de Sainte-Croix
5. Les dépendances agricoles : de la grange au fournil
6. Des loges en pierre sèche pour s'abriter aux champs

### III. Documentation



# L'INVENTAIRE DES VALS DE GARTEMPE ET CREUSE

Terre de confluence des vallées de l'Anglin, de la Gartempe et de la Creuse, les Vals de Gartempe et Creuse offrent un patrimoine naturel et bâti riche et diversifié. Les nombreux châteaux implantés le long des cours d'eau ponctuent les paysages et rappellent la situation stratégique de ce territoire, au carrefour de trois régions historiques : le Poitou, la Touraine et le Berry.

Voilà pourquoi un inventaire du patrimoine des communes de la Communauté de Communes des Vals de Gartempe et Creuse est mené depuis 2011. Réalisé par la Région Poitou-Charentes sur trois communes, il se poursuit depuis octobre 2015, conduit par la Communauté de communes, afin de terminer l'inventaire d'Angles-sur-l'Anglin et réaliser celui des sept autres communes : Chenevelles, Coussay-les-Bois, Leigné-les-Bois, Mairé, Pleumartin, La Roche-Posay et Saint-Pierre de Maillé.

## EN SAVOIR PLUS

Une opération d'inventaire consiste à recenser et étudier les biens culturels qui constituent le patrimoine d'un territoire, de l'Antiquité aux années 1960 : les paysages, l'habitat, les bâtiments religieux, les châteaux, les objets mobiliers, les traditions orales... Chacun des éléments étudiés (grâce à l'observation sur le terrain, les témoignages recueillis et les recherches dans les archives) fait l'objet d'un dossier documentaire illustré, accessible à tous.

Retrouvez toutes ces informations :

- dans les mairies des communes étudiées
- sur Internet : [www.inventaire.poitou-charentes.fr/valsdegartempe](http://www.inventaire.poitou-charentes.fr/valsdegartempe)
- au centre de documentation du patrimoine,  
102 Grand'Rue à Poitiers – Tél : 05 49 36 30 07 ou 08

## ANGLES-SUR-L'ANGLIN

La commune d'Angles-sur-l'Anglin est située au sud-est des Vals de Gartempe et Creuse. Traversée par l'Anglin, elle est limitrophe des communes de Vicq-sur-Gartempe, Saint-Pierre-de-Maillé, mais aussi Lurais et Néons-sur-Creuse, situées dans le département de l'Indre. D'une superficie de 14,8 km<sup>2</sup>, elle est l'une des plus petites communes des Vals de Gartempe et Creuse, mais aussi l'une des plus riches au niveau patrimonial.

L'inventaire du patrimoine de la commune a concerné aussi bien les châteaux que l'habitat rural. Cette enquête a permis d'identifier plus de 400 éléments du patrimoine illustrés par près de 4 000 images.

# I. PAYSAGES ET HISTOIRE

Angles-sur-l'Anglin est caractérisée par son paysage de falaises calcaires, entre lesquelles sillonne la rivière. Ces rochers sont percés de grottes où les animaux et les hommes ont su trouver refuge.

Le bâti s'est aggloméré de part et d'autre de l'Anglin. Avec Chauvigny, la forteresse d'Angles était administrée par les évêques de Poitiers jusqu'à la Révolution. La commune a su tirer profit d'une agriculture et d'un artisanat importants pour se développer au 19<sup>e</sup> siècle.

## 1. Un paysage façonné par l'Anglin

La commune présente un grand intérêt au niveau paysager. La vallée creusée par l'Anglin est rythmée par de grandes falaises calcaires qui s'élèvent à chacun des méandres de la rivière jusqu'à la confluence avec la Gartempe. Ces falaises, les plus hautes du département de la Vienne – abritent parfois des espèces protégées de chauves-souris qui trouvent refuge dans les grottes. Au pied de ces "rochers", de petites plaines alluviales forment de minces bandes de terres, qui ont parfois accueilli des habitations, notamment au pied des falaises du château. La rivière est sujette aux crues et il n'est pas rare qu'elle sorte de son lit.

Les zones de boisements sont encore répandues au sud du bourg et près de la limite communale avec Saint-Pierre-de-Maillé. Le bois des Côteaux, entre les Certeaux et Boisdichon, ainsi que le bois de la Vallée, restent encore peuplés d'une faune variée. La ripisylve des bords de l'Anglin a pris de l'ampleur depuis le 20<sup>e</sup> siècle, avec le recul de l'activité agricole. La plupart de ces sites naturels sont aujourd'hui protégés par des classements en ZNIEFF (Zone Naturelle d'Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique) et en zone Natura 2000 le long de l'Anglin.

Le reste de la commune est caractérisé par son paysage de brandes, où les haies et les arbustes s'alignent sur des murs en pierre sèche pour délimiter l'emplacement des parcelles cultivées. Ce paysage de bocage, particulièrement bien conservé à Boisdichon, est parcouru par de nombreux chemins, que les Anglois empruntaient pour se rendre aux champs. Les champs ouverts existent mais ils sont plus rares que dans les communes limitrophes.

Le nord de la commune présente encore de nombreuses mares aménagées par les fermiers. Elles servaient à abreuver le bétail. Aujourd'hui, leurs berges sont peuplées d'animaux semi-aquatiques. Cette zone de la commune reste encore très peu peuplée.

Le sous-sol de la commune est très riche en pierres calcaires de constitution et de dureté différentes. Les teintes varient du blanc, le plus répandu, à l'ocre jaune. On peut parfois observer des calcaires coquilliers, ainsi nommés car ils conservent des petits fragments de coquillages du Jurassique, époque géologique durant laquelle une partie du Poitou était immergée. Certains blocs calcaires présentent même des cérithes, de long coquillages coniques en forme de spirale.

## 2. Aux origines du village

Les premières traces d'implantation humaine remontent à la Préhistoire. Découvert en 1927, le site du Roc-aux-Sorciers présente un abri datant du Magdalénien (il y a environ 15 000 ans) unique en Europe. La frise sculptée, mise au jour dans les années 1950, montre une série d'animaux sauvages (bouquetins, bisons...) qui peuplaient le territoire de la commune il y a plusieurs millénaires. Des mégalithes ont aussi été retrouvés sur le territoire communal, comme le dolmen des Liboureaux, qui s'est effondré sur lui-même. Un document d'archives du début du 19<sup>e</sup> siècle fait aussi mention d'une "pierre dressée" située à la confluence de l'Anglin et de la Gartempe. Elle a aujourd'hui disparu.

Le village d'Angles apparaît pour la première fois en 1025 dans les textes connus, avec la mention du

*castellum Inгла* (le château d'Angles). Le nom évolue ensuite en Englia, Anglia, Angles, puis finalement Angles-sur-l'Anglin en 1892. Ce toponyme découlerait de l'occitan *Anglar* signifiant "rocher abrupt" ou "rebord de falaise".

Au Moyen Âge, les premières habitations du bourg sont venues se nicher sur la rive droite de l'Anglin, sur le plateau calcaire. Entre le château fort et l'église paroissiale Saint-Martin, les habitants bénéficient d'une protection à la fois militaire et spirituelle. Le site est lui-même très facile à défendre puisque les falaises forment un rempart naturel. Le bourg est tout de même ceint de remparts percés des portes Blanchoise (rue Blanchoise), Gimon (entre le château et Boisdichon) et Saint-Lazare (route de Vicq).

Avant la Révolution, l'administration d'Angles résulte d'un enchevêtrement de liens de dépendances dus à la position frontalière du village entre les provinces du Poitou, de Touraine et du Berry : Angles dépend ainsi à la fois de la généralité de Bourges, de l'élection du Blanc et de la sénéchaussée de Poitiers ; la châellenie dépend quant à elle des évêques de Poitiers. Plusieurs paroisses limitrophes sont aussi subordonnées à l'archiprêtre d'Angles : Vicq-sur-Gartempe, Saint-Pierre et Saint-Phesle de Maillé, La Bussière et Néons-sur-Creuse.

La carte de Cassini, dressée au 18<sup>e</sup> siècle, signale les fiefs des Grands Breux, le château des Certeaux, alors que le manoir de Chavanne n'est pas représenté en tant qu'habitation noble.

Le village est occupé par les troupes anglaises lors de la guerre de Cent Ans. Bertrand Duguesclin, fidèle au roi de France, pille le bourg mais prend le château sans combats. Les guerres de Religion seront cependant plus dévastatrices : dans la deuxième moitié du 16<sup>e</sup> siècle, l'abbaye Sainte-Croix est en partie détruite et le château passe plusieurs fois entre les mains des Huguenots avant d'être définitivement rendu à l'évêque de Poitiers par le roi Henri IV.

Jusqu'à la Révolution, Angles est administré par les évêques de Poitiers. Ces seigneurs assurent la protection des habitants, qui en échange ont des devoirs à l'égard de leurs protecteurs. Ces liens de féodalité, qui se développent à partir du 10<sup>e</sup> siècle, ont laissé leur marque dans le paysage bâti anglois. Ainsi, les paysans et habitants du bourg avaient pour obligation formelle d'utiliser le moulin seigneurial en lui payant une redevance. À Angles, les moulins appartenaient chacun à un propriétaire puissant : le moulin du bourg était affilié à l'abbaye Sainte-Croix, le moulin de Remerle à la forteresse médiévale du bourg et le moulin du Pré au château des Certeaux. Le four du seigneur était situé dans la rue actuelle du Four Banal et, comme pour les moulins, les Anglois avaient pour obligation de l'utiliser pour faire cuire leur pain.

Le seigneur pouvait aussi imposer un droit de péage sur les passages de rivières, comme sur le pont médiéval qui se trouvait au niveau du pont actuel. L'ancien pont fut emporté par une crue en 1741 et remplacé par un bac quelques années plus tard. On pouvait traverser moyennant paiement au passeur. Un passage à gué se trouvait à proximité du moulin de Remerle et était emprunté par les charrettes et les carrosses, trop larges pour utiliser le pont médiéval du bourg.

Les marchés hebdomadaires et les foires de la Saint-Mathieu et de la Saint-Christophe étaient aussi l'occasion pour le seigneur de percevoir des droits de placement des marchands sous les halles, situées sur la place principale du bourg, et sur les étals du champ de foire.

### 3. Les bouleversements du 19<sup>e</sup> siècle

À la Révolution, la commune d'Angles est créée par la fusion des paroisses de Saint-Martin et de Sainte-Croix. La population augmente pour atteindre un maximum de 1 718 habitants en 1836. À cette époque, le bourg concentre des activités artisanales variées, qui permettent l'enrichissement des habitants et l'émergence d'une bourgeoisie aisée. Dans le bourg et le faubourg Sainte-Croix, le recensement de 1846 signale 33 voituriers, 25 maçons, 19 charpentiers, 14 tisserands, 12 menuisiers, 6 boulangers... Les journées des habitants des hameaux restent quasi exclusivement consacrées aux travaux agricoles, avec des activités

de "journaliers", "laboureurs" et "cultivateurs" souvent citées dans les recensements.

Plusieurs aménagements vont être mis en place dans le bourg pour augmenter le confort de vie des habitants. Ainsi, des maisons d'écoles sont créées : en 1825, la fabrique cède plusieurs bâtiments dans la rue de l'Église aux sœurs de la Croix de Saint-André à condition que celles-ci y établissent une école pour filles. Après le départ des religieuses, l'école fut réutilisée par la commune pour y installer sa première école publique pour filles en 1907.

En 1839, la commune d'Angles choisit de créer une école publique pour garçons dans une maison louée rue Blanchoise. Cette maison est finalement rachetée par la municipalité en 1895. À cette date, la commune compte plus de 110 enfants en âge de fréquenter l'école, entre 5 et 13 ans. L'école est signalée comme insalubre en 1926, date à laquelle les enfants sont atteints par une épidémie de rougeole. On sait aussi qu'il existait une école congréganiste pour garçons, dirigée par les frères de Saint-Gabriel.

En 1840, la municipalité prévoit de remplacer le bac par un nouveau pont. Terminé en 1844, il est composé de trois arches reposant sur des massifs en béton ancrés dans le sol. Il est à son tour remplacé par le pont actuel en 1878.

Dans les années 1880, la municipalité investit dans des béliers hydrauliques. Installés par l'entreprise sarthoise Ernest Bollée, ils font remonter l'eau de l'Anglin dans six bornes-fontaines situées dans le bourg, ce qui évite désormais à la population d'aller puiser l'eau à la rivière. La prise d'eau est établie quarante mètres en amont du moulin du bourg. En 1903, c'est au tour des villages de Douce et de Boisdichon de se doter chacun de leur puits pour alimenter leur habitations en eau. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, un système de pompe Dragor sera installé sur la place du bourg.

## 4. Des activités agricoles et artisanales diversifiées

Les Anglois se sont spécialisés dans la production de la vigne. En 1826, le nombre de parcelles cultivées en vigne représente environ 20 % du nombre total de parcelles. Le cadastre napoléonien signale d'ailleurs des noms de hameaux qui rappellent l'importance des exploitations viticoles : les "vignes au moine", "les vignes ansées" ou "les vignes de Remerle". Le sol calcaire de la commune est particulièrement propice à ce type de culture, et le vin anglois était réputé pour sa qualité. Cependant, dans les années 1870, le phylloxéra détruit la majorité des vignes. De nombreux viticulteurs sont alors contraints de se reconverter. Le déclin de la population s'accélère grandement dans les décennies suivantes.

Les brandes, terres incultes, étaient autrefois utilisées pour faire paître le bétail. L'élevage, en particulier ovin, est une autre activité agricole présente dans le territoire communal. L'élevage de chèvres est aussi répandu dans les fermes ; il assure la production de fromages réputés dans la région.

La technique des broderies à jours se développe à Angles au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Au départ, cette activité est réalisée en grande majorité par des jeunes filles qui travaillent dans des "ouvroirs". Le plus ancien est ouvert par la famille Berthomier en 1852, sur l'actuelle place Aimé-Octobre. La technique des jours sera progressivement adoptée par les communes alentour, notamment à Vicq-sur-Gartempe, à Saint-Pierre-de-Maillé et à Pleumartin. Cette production connaît un grand retentissement et les jours vendus dans les grands magasins parisiens. La technique est aussi bien employée sur du linge de maison que sur des vêtements, en particulier sur les devants de chemises. L'Entre-deux-guerres est un moment d'essor important pour l'activité des "ajoureuses". C'est d'ailleurs à cette époque que le terme apparaît ; on lui préférerait auparavant celui de "lingère". L'activité connaît un déclin important à partir des années 1960, dû en particulier à la concurrence industrielle du travail de lingerie.

Angles-sur-l'Anglin ne possède pas d'activité industrielle à grande échelle. Seules deux entreprises vont assurer une production importante au niveau communal : la minoterie du moulin du bourg et l'abattoir

Gonneau aux Robins - qui devient abattoir communal après la location du matériel et des locaux par la municipalité en 1946.

## 5. Angles-sur-l'Anglin du 20<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, le village acquiert une certaine renommée grâce à son patrimoine monumental et ses paysages. Les touristes et les curistes en visite à La Roche-Posay viennent alors découvrir la commune. Ils logent dans des hôtels, comme celui du Lion d'Or à proximité de la place du bourg. Aujourd'hui, ce sont les gîtes ruraux, parfois installés dans d'anciennes fermes ou des manoirs réhabilités, qui accueillent les touristes. Les résidences secondaires comptent aussi pour près de la moitié des maisons de la commune. Elles restent vacantes la plus grande partie de l'année mais se remplissent lors de la saison touristique, pendant l'été.

Malgré un déclin démographique causé par un important exode rural, la commune va entreprendre des travaux de grande envergure pour la construction de son école. En 1947, un rapport alerte la municipalité sur l'état de délabrement avancé et l'insalubrité de l'école des filles, véritable "foyer de tuberculose". Les parents d'élèves, rassemblés dans un "Groupement des familles d'Angles-sur-l'Anglin" vont signer une pétition pour la création d'un groupe scolaire. La commune achète donc un terrain à M. Guérineau au lieu-dit les Combes ; elle confie à l'architecte châtelleraudais Maurice Richer la construction d'une école qui comprend quatre classes (deux pour les garçons et deux pour les filles), ainsi qu'un logement pour les directeurs et leurs adjoints.

Deux autres bâtiments publics ont été construits : la salle des fêtes, dite Salle des Combes, édifée en 1995, et le Centre d'Interprétation du Roc-aux-Sorciers, construit en 2008, qui abrite une reproduction de la frise sculptée découverte à Angles-sur-l'Anglin.

Quant à la construction de logements privés, elle ne connaît pas l'essor de celle des communes voisines durant les années 1950 et 1960, du fait de la faible superficie et de la topographie communales. Seuls 25 % de logements (selon la dernière étude de l'INSEE) ont été construits entre 1946 et 1990.

## ARCHITECTURE ET HABITAT

La commune d'Angles-sur-l'Anglin concentre un patrimoine bâti riche et ancien sur un territoire relativement réduit. Les châteaux, les manoirs, les maisons et les édifices religieux sont autant de traces du passé de la commune qui lui assurent aujourd'hui un intérêt touristique indéniable.

Le bourg et les hameaux de la commune comptent 187 maisons et 91 fermes, toutes bâties en pierre calcaire. Certaines de ces constructions présentent un intérêt patrimonial, comme les maisons de la fin du Moyen Âge et les maisons à escaliers extérieurs. La plupart des fermes sont construites ou largement remaniées au 19<sup>e</sup> siècle.

### 1. Quelques éléments remarquables du patrimoine

#### Châteaux et manoirs

L'éperon rocheux d'Angles-sur-l'Anglin a été fortifié de manière précoce. Entre la fin du 10<sup>e</sup> et le début du 11<sup>e</sup> siècle, une motte est érigée au sud du château actuel. Elle était probablement couronnée d'une petite tour en bois destinée à défendre un passage stratégique entre le Poitou et la Touraine. Avant la fin du 12<sup>e</sup> siècle, les évêques de Poitiers font construire une enceinte comprenant la chapelle Saint-Pierre et une

partie des remparts. Une entrée est ouverte en direction du bourg, surplombée par la chapelle castrale Sainte-Marie. Le donjon (tour maîtresse) barre l'éperon rocheux sur toute sa largeur. Une dernière phase de travaux permet de bâtir le logis au bord de la falaise au début du 15<sup>e</sup> siècle. Plusieurs armoiries des évêques sont visibles sur les restes du château : celles de Hugues de Combarel (évêque de 1424 à 1441) et de Guillaume Gouge de Champagne (de 1441 à 1449). La forteresse va progressivement être abandonnée par ses propriétaires. Elle est rachetée par la Société des Antiquaires de l'Ouest en 1923, puis par la commune en 1986. La forteresse est classée monument historique depuis 1926.

Le château des Certeaux date de la fin du 18<sup>e</sup> siècle, mais il a probablement remplacé un édifice plus ancien. On accède à l'entrée principale par le nord-est en empruntant une allée cavalière bordée d'arbres. L'intérieur a été peu modifié : on a conservé les cheminées en marbre et l'escalier tournant du 18<sup>e</sup> siècle. Le château est encadré au sud-ouest par deux pavillons placés en vis-à-vis, qui accueillaient une chapelle et une orangerie. À proximité de l'entrée sud-est du domaine, on peut encore observer un pigeonnier, dont le grand nombre de trous de boulins témoigne de l'importance de la seigneurie. Propriétaire et probable bâtisseur du château, la famille Dupuynode avait aussi fait construire un belvédère de style néo-gothique dans le bois attenant au château. Il offrait un point de vue dégagé sur les ruines du château médiéval et sur le bourg.

Le manoir des Grands Breux, jadis propriété des Du Plessis, présente une architecture de la fin du 15<sup>e</sup> siècle – début du 16<sup>e</sup> siècle. Le bâtiment conserve encore des cheminées, des fenêtres à meneaux et des menuiseries datant de cette époque. Transformé en gîte au 20<sup>e</sup> siècle, il sert aujourd'hui de maison d'habitation. Le manoir de Chavanne possède une tour d'escalier du 15<sup>e</sup> ou du 16<sup>e</sup> siècle. Largement remanié au 18<sup>e</sup> siècle, il a aussi été réhabilité en gîte rural.

## Bâtiments religieux

L'église paroissiale date de la fin du 11<sup>e</sup> siècle. Elle porte le vocable de Saint-Martin, très répandu dans cette région proche de la Touraine. L'église était entretenue par un curé-prieur dépendant de l'abbaye Sainte-Croix. Elle présente encore un décor roman sur son clocher carré, sous forme de colonnettes adossées de part et d'autre d'arcades en partie murées. Des modillons représentant des animaux ou des personnages décorent aussi la corniche. À l'intérieur, le bâtiment conserve sa charpente médiévale lambrissée, qui a échappé aux démolitions causées par les guerres de Religion. Au 19<sup>e</sup> siècle, l'église est plusieurs fois signalée comme étant dans un état de délabrement avancé et la municipalité investit des fonds pour la restaurer. Le mobilier présent dans l'église date quasi exclusivement du 19<sup>e</sup> siècle, sauf un retable en bois polychrome et un tableau d'autel du 18<sup>e</sup> siècle représentant l'Adoration des mages. Les vitraux ont été pour la plupart commandités par Samuel Périvier, ancien maire de la commune et premier président de la cour d'appel de Paris en 1883. Ils furent réalisés par l'atelier tourangeau Fournier entre 1892 et 1896.

Comme le château et l'église paroissiale, l'abbaye Sainte-Croix est fondée au 11<sup>e</sup> siècle par les évêques de Poitiers. Située sur la rive gauche de l'Anglin, elle a permis le développement de tout un quartier d'habitation à partir du Moyen Âge. Les chanoines présents dans ces lieux respectent la règle de saint Augustin. Leur temps est partagé entre l'étude, la prière et l'administration des terres sous la responsabilité de l'abbaye. Les religieux habitent dans cinq logements accolés à l'église sur sa partie nord. Au 18<sup>e</sup> siècle, ils sont au nombre de cinq : le prieur, le chambrier, l'infirmier, le sacristain et l'aumônier.

Bâtie selon un plan en croix latine, l'église abbatiale possédait un chevet en hémicycle, encadré de chapelles secondaires, une sur chacun des bras du transept. Le portail est constitué de voussures portant un décor végétal et reposant sur des colonnettes. La porte principale est flanquée de deux arcades aveugles. L'église fut modifiée à la suite des destructions subies lors de l'attaque des huguenots. Au début du 19<sup>e</sup> siècle, l'édifice est abandonné et menace ruine. Le pont projeté par la municipalité en 1841 entraîna la destruction du chœur et ne laissa qu'une travée de la nef, encore visible aujourd'hui.

Les bâtiments conventuels sont vendus comme biens nationaux après la Révolution et transformés en habitations. Certains conservent encore aujourd'hui des éléments de décor datant du Moyen Âge.

## 2. Croix de chemin et de cimetière

La commune d'Angles-sur-l'Anglin compte quinze croix. Souvent situées dans un carrefour, les croix de chemin étaient des points de repère importants ; elles servaient aussi à rendre la présence du divin tangible dans la vie quotidienne des habitants de la paroisse.

Le cadastre napoléonien de 1826 ne mentionne pas les croix de cimetière mais il signale huit croix de chemin, dont seulement deux sont encore visibles dans la commune. La plupart des croix de chemin ont été érigées à la fin du 19<sup>e</sup> siècle ou au début du 20<sup>e</sup> siècle. Elles peuvent être en pierre, en métal, en bois ou en béton.

La croix hosannière est située dans le cimetière de Sainte-Croix. Constituée de plusieurs colonnes à l'image d'un pilier à faisceaux, elle est placée sur un podium circulaire de quatre marches. La croix qui la couronne date de la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle et porte un motif de cœur. Elle doit son nom aux processions qui y étaient organisées lors du dimanche des Rameaux, où les paroissiens chantaient "hosanna".

La croix de Jaumangé est l'une des croix de chemin les plus anciennes de la commune et sans doute la plus intéressante du point de vue patrimonial. Elle est située à proximité de la ferme, sur la route séparant la commune d'Angles-sur-l'Anglin et la commune de Lurais dans l'Indre. Elle présente un décor sur ses deux faces, ainsi qu'un liseré portant un motif en dent de scie sur le pourtour des bras et sur une partie du fût de la croix. Le décor pourrait figurer la Vierge sur la face nord et le Christ sur la face sud. Il s'agit d'un exemple de création populaire qu'on peut rapprocher des croix recensées dans la Brenne, en particulier dans le bourg de Néons-sur-Creuse et au hameau de la Gatonnerie à Lurais, datées de l'extrême fin du 18<sup>e</sup> siècle.

## 3. Caractéristiques de l'habitat

La majorité des habitations sont concentrées dans le bourg, en surplomb de l'Anglin. À mesure que l'on s'éloigne de la place Aimée Octobre, le bâti devient de plus en plus contemporain. Le faubourg de Sainte-Croix présente lui aussi un habitat dense, qui s'étend le long de la route menant à Saint-Pierre-de-Maillé jusqu'au hameau des Droux.

En dehors du bourg, on rencontre plusieurs regroupements de fermes, notamment aux hameaux de Douce et de Boisdichon. D'autres hameaux constitués de plusieurs fermes sont à cheval sur deux communes, comme les Liboureaux, situés en partie à Saint-Pierre-de-Maillé, et les Robins, partagés avec la commune de Vicq-sur-Gartempe. Le reste du territoire de la commune présente une faible densité de bâti, en particulier dans la partie nord. La plupart des hameaux sont constitués d'une seule ferme, qui comprend un logis, des dépendances et parfois un puits.

La grande majorité des fermes sont construites au 19<sup>e</sup> siècle. Les deux plus anciennes fermes, situées à Douce et à Beaulieu, présentent un plan et un décor de la fin du 15<sup>e</sup> ou du début du 16<sup>e</sup> siècle. Dans les deux cas, la porte d'entrée est décorée d'une accolade sur son linteau et placée sur le mur pignon. La cheminée est adossée à ce mur pignon, à côté de la porte.

De nombreuses maisons du bourg et quelques maisons situées dans les hameaux présentent des escaliers extérieurs. Ceux-ci peuvent être parallèles ou perpendiculaires à la façade, à une ou deux volées. Ils permettent d'accéder directement à la pièce à vivre, située à l'étage, alors que le rez-de-chaussée avait fonction de cellier ou d'atelier pour les artisans. Dans les hameaux, l'escalier permet parfois d'accéder directement au grenier, ce qui facilite le stockage du grain dans cet espace. Certains de ces escaliers étaient protégés par un auvent, appelé balet, mais rares sont les maisons et les fermes qui l'ont conservé.

Les logements des fermes du début du 19<sup>e</sup> siècle se caractérisent par un souci de symétrie dans la façade. La présence d'un étage les différencie des fermes des siècles antérieurs. Les paliers sont parfois éclairés d'un œil-de-bœuf, ou "boulite". Dans la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle, les maisons de notables commencent



à afficher un décor, qui reste discret. Il se cantonne souvent aux lucarnes et aux corniches qui s'ornent de denticules. Certaines fermes ont vu leurs logements entièrement rebâties au début du 20<sup>e</sup> siècle, comme au Bornais et à Chézelle.

Les dates inscrites sur les façades des maisons et des fermes de la commune sont au nombre de 33. 17 d'entre elles sont du 19<sup>e</sup> siècle et 11 sont du 18<sup>e</sup> siècle. Elles sont parfois accompagnées d'initiales, probablement celles du propriétaire, ou d'un élément décoratif, comme un cœur. La maison du n° 7 de la place Aimé-Octobre présente la seule inscription lapidaire retrouvée sur la façade d'une maison. Elle nous renseigne sur la date de sa construction (1663) et sur le nom du propriétaire de l'époque, Pierre Dieudonné Villeret. Elle est située en dessous d'un cadran solaire.

La pierre calcaire est employée dans la totalité des habitations antérieures au 20<sup>e</sup> siècle. Elles sont généralement construites en moellons plus ou moins grossiers, la pierre de taille étant réservée aux chaînages d'angles et au contour des baies. À partir du 19<sup>e</sup> siècle, on rencontre aussi quelques briques, provenant des tuileries des Vaux à Saint-Pierre-de-Maillé ou du Chêne-Roux à La Bussière. Le matériau de couverture privilégié reste la tuile plate que l'on retrouve dans le bourg et les hameaux. L'ardoise est employée de manière ponctuelle sur des bâtiments publics ou sur des habitations du 19<sup>e</sup> ou du 20<sup>e</sup> siècle. Le métal est aussi parfois utilisé, en particulier dans les ferronneries ornant les fenêtres des maisons du 18<sup>e</sup> siècle, ou sur les toitures sous la forme d'épis de faîtage.

#### **4. Les plus anciennes maisons du bourg et de Sainte-Croix**

Plus d'une quinzaine de maisons recensées présentent un plan ou un décor de la fin du Moyen Âge plus ou moins altéré. On dénombre par exemple dix maisons ayant leur façade principale sur le mur pignon, une caractéristique du bâti de cette époque. Deux exemples sont visibles sur la place Aimé-Octobre, au n° 1 et n° 22. Pour la première maison, on remarque de petites ouvertures chanfreinées, ainsi qu'une porte en plein cintre du 16<sup>e</sup> siècle. L'élément le plus ancien de ce décor de façade est la petite fenêtre quadrilobée située au niveau des combles. La maison natale du cardinal Jean de La Balue (1421-1491), située rue du Pont, est elle aussi une habitation médiévale. Sur sa façade, elle présente les restes d'une fenêtre à croisée. La porte d'entrée date quant à elle du 17<sup>e</sup> siècle.

D'autres maisons ont conservé un décor de façade qui laisse supposer une construction à la fin du 15<sup>e</sup> – début du 16<sup>e</sup> siècle. Des linteaux portant des accolades, des baies chanfreinées et des fenêtres à croisées sont visibles aussi bien dans le bourg qu'autour de l'abbaye Sainte-Croix. Les traverses et les meneaux ont souvent été supprimés après la Révolution et l'instauration de l'impôt sur les portes et fenêtres.

Les escaliers en vis sont une autre caractéristique de l'habitat de la fin du Moyen Âge. Quatre ont été repérés dans le bourg d'Angles : deux sont inclus dans la maçonnerie (dans œuvre), les deux autres sont abrités dans une tour accolée à la maison (hors œuvre ou semi-hors œuvre).

Certaines maisons conservent encore leurs caves, appelées "rochas" dans les documents d'archives. Elles servaient à stocker le produit de l'activité viticole. Des poteaux de pierres sont parfois installés pour supporter la voûte. Taillées à même le roc ou voûtées en berceau, elles peuvent atteindre des dimensions considérables.

La quasi-totalité de ces habitations ont subi des transformations plus ou moins importantes lors des siècles suivant leur construction. Les maisons les plus anciennes du bourg présentent des remaniements datant en majorité de la deuxième moitié du 18<sup>e</sup> siècle, identifiables par des linteaux en arc segmentaire et des dates de reconstruction portées sur les façades. Par exemple, la maison située au n° 7 de la rue de Tournon possède une façade en mur pignon, alors que ses baies portent la date 1773.

## 5. Les dépendances agricoles : de la grange au fournil

Les fermes de la commune, qu'elles soient situées dans le bourg ou dans les hameaux, sont reconnaissables à leurs dépendances agricoles. Celles-ci ont des usages multiples et leurs formes s'adaptent à leur utilisation. Elles peuvent être accolées entre elles, ou accolées au logement, ou indépendantes.

Les granges-étables servent autant à stocker le matériel agricole et les récoltes qu'à abriter le bétail. Elles sont généralement ouvertes par une grande porte à deux battants, située sur le mur gouttereau ou sur le mur pignon. Dans ce dernier cas, certaines granges-étables, dites "à nefs", possèdent un vaisseau central plus élevé que les parties latérales. Elles sont généralement bâties sur deux rangées de poteaux supportant le plancher du grenier, où était entreposé le grain. L'une des parties latérales peut aussi être séparée du reste de la grange pour accueillir des étables. Des pierres trouées, utilisées pour attacher le bétail, sont parfois encore visibles dans les maçonneries. La plupart des granges de ce type figurent sur le cadastre de 1826 et sont ainsi antérieures à cette date.

Les hangars sont des structures charpentées reposant sur des poteaux en bois ou en pierre. Couverts d'un toit à deux pans ou disposés en appentis, ils servent de lieux de stockage pour le foin et le matériel agricole. Leur utilisation s'est développée à partir du 19<sup>e</sup> siècle, lorsque les volumes de production agricole ont considérablement augmenté.

Les fermes possédaient généralement un puits pour l'alimentation en eau de l'exploitation. L'eau était surtout utilisée par les habitants de la ferme, les animaux devaient se désaltérer dans des mares artificielles, que l'on retrouve encore en particulier dans la partie nord de la commune. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, les margelles des puits en pierre ont été détruites et les puits équipés de pompes.

Certaines fermes possèdent aussi un four, le plus souvent accolé à une dépendance ou au logis. Le four est parfois installé dans un bâtiment indépendant, le fournil.

### Des loges en pierre sèche pour s'abriter aux champs

Héritage d'une période où la culture de la vigne était importante à Angles-sur-l'Anglin, les loges en pierre sèche sont restées nombreuses dans la commune. Dans le département de la Vienne, il est rare que cette architecture vernaculaire ait été conservée. L'enquête d'inventaire a permis d'en repérer 49 sur le territoire communal.

Datant pour la plupart du 19<sup>e</sup> siècle, les loges en pierre sèche servaient d'abris pour les paysans lorsqu'ils travaillaient aux champs. Le propriétaire pouvait aussi y entreposer ses outils agricoles et y installer un animal. Elles étaient bâties avec des pierres calcaires trouvées dans les champs et leur construction ne nécessitait pas de mortier. Elles sont généralement de forme circulaire, mais il en existe des carrées ou des polygonales. Les assises de pierres se rejoignent pour former une voûte. Leur couverture peut être plate ou conique. Elles pouvaient être fermées par une porte en bois. Seules de petites ouvertures garantissent un apport de lumière. L'espace intérieur peut présenter des aménagements sommaires : cheminées ou niches pour poser des objets.

La plupart des loges qui subsistent sont en mauvais état, partiellement ou totalement écroulées. L'épidémie de phylloxéra qui avait particulièrement touché les vignes de la commune, avait déjà provoqué l'abandon des loges utilisées par les vigneron. Ce processus s'est accéléré au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, lorsque l'automobile a commencé à se généraliser dans les campagnes ; les paysans qui pouvaient rentrer chez eux pour se restaurer n'avaient plus besoin d'abri aux champs.

## DOCUMENTATION

### Documents d'archives

Archives départementales de la Vienne :

- 2 O 5-3 : Administration générale
- 2 O 5-4 : Biens communaux non bâtis
- 2 O 5-5 : Biens communaux bâtis
- 2 O 5-6 : Biens communaux bâtis
- 4P 1721 État de sections (1827-1828)
- 9G1- Cure de Sainte-Croix d'Angles et de Saint-Pierre
- 601 W 5 : Biens communaux bâtis
- 601 W 6 : Biens communaux bâtis
- 4P 4851 à 4P 4857 : Cadastre

### Bibliographie générale

- Arboval Henri d', *Angles-sur-l'Anglin et Chauvigny sur Vienne*, Tours : Péricat, 1914.
- Bourgeois Luc, *Les petites villes du Haut Poitou de l'Antiquité au Moyen Âge : formes et monuments*. Volume 2. Mémoires du Pays Chauvinois, 2005.
- *Cartulaire de l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers*, Archives historiques du Poitou, III. Ed. 1874.
- *Cartulaire de l'évêché de Poitiers*, Archives historiques du Poitou, X. Ed. 1881. Gallica [en ligne]
- Ducluzeau Robert, *Petite histoire d'Angles-sur-l'Anglin*, La Crèche : Geste éditions, 2005.
- Loez Alexandre, Perlat René, *La sous-région du Poitou : monographie économique (agriculture, commerce, industrie, tourisme), Niort, 1931*.
- Simmat Gérard, Juchault Pierre, Dubout Jean-Paul, *Le pays des Vals de Gartempe et Creuse*, Ed. Alan Sutton, 2000.

### Webographie

- Inventaire national du patrimoine naturel : [inpn.mnhn.fr](http://inpn.mnhn.fr)
- Histoire géologique de la région Poitou-Charentes : <http://sigespoc.brgm.fr>

### Annexes

1- Extrait d'une délibération du conseil municipal du 19 août 1888 au sujet du prix de la cote mobilière (Archives départementales de la Vienne 2 O 5-3)

" M. le Président expose au conseil municipal qui décide que vu les nombreuses réclamations pleinement justifiées de la population au sujet du prix élevé de la cote mobilière, vont à l'unanimité s'adresser à Monsieur le Préfet pour qu'il obtienne de qui de droit la révision du prix de la dite cote mobilière. En 1832, époque où l'impôt mobilier fut établi, la population d'Angles dépassait dix huit cents habitants et possédait une bourgeoisie riche et nombreuse. Aujourd'hui, la population est de 1182 habitants et toute la classe bourgeoise a disparu, il ne reste dans la commune qu'une seule maison riche, les autres maisons anciennement habitées par des personnes aisées sont inhabitées ou habitées par une population ouvrière et agricole très gênée surtout depuis la disparition des vignes tuées par le phylloxéra. La perception de l'impôt devient de plus en plus difficile. Est-il juste de laisser payer la même valeur mobilière à une population de 1182 habitants qui avait été établie sur une population de 1800 ? "

2- Extrait des conditions générales des travaux pour la restauration de l'église paroissiale Saint-Martin en 1891 ( Archives départementales de la Vienne 2 O 5-6)

"Ces travaux consistent en la démolition et la reconstruction d'une partie du mur sud qui menace ruine ; de

la réfection des toitures en fort mauvais état, et du badigeonnage à la colle des voûtes.

Les prix portés pour la démolition et reconstruction comportent tous étaiyages, échafaudages, etc. afin de prévenir tout accident qui serait à la charge de l'entrepreneur.

Tous les matériaux provenant de la démolition du mur, ainsi que des toitures appartiendront à l'entrepreneur et ne seront réemployés qu'après une acceptation de l'architecte ou des membres de la commission de surveillance.

Le mur sud sera démoli sur une longueur de 14m (partie comprise entre la partie latérale et le transept de droite, et de la toiture au sol à 0,30m au dessous du niveau du dallage de l'église).

Les moellons nécessaires à la reconstruction du mur sud sur 0,70m d'épaisseur proviendront des démolitions ou à leur défaut des carrières du pays. Les vides des fenêtres et le cube des pierres de tailles ne seront pas déduits du cube des maçonneries.

Le sable sera pris dans la rivière de l'Anglin et exempt de toutes impuretés. Les sables pour la composition des mortiers destinés à la pose des pierres de taille et des crépissages intérieurs seront de même provenance et criblés fin.

La chaux hydraulique proviendra des fours de la côte de Gouex, même commune.

La pierre de taille pour la construction des fenêtres proviendra des carrières de Laniboire ou du pays au gré de la commission.

Les lattes en chêne pour la réfection des toitures seront de bonne qualité.

Les tuiles plates seront également de bonne qualité et exemptes de tous défauts.

Les badigeons pour la voûte et les murs seront composés de lait de chaux blanche et de colle.

La maçonnerie ordinaire sera faite avec mortier de chaux de la côte de Gouex et de sable de rivière, comme il est indiqué ci-dessus à la désignation de provenance de matériaux, dans la proportion de 1/3 de chaux pour 2/3 de sable.

Les moellons seront placés suivant les règles de l'art, en liaison réciproque de la moitié au tiers de leur longueur.

Le prix de la maçonnerie comprendra les crépissages sur les deux faces, giclage sur la face extérieure et au mortier de sable fin parfaitement dressé et lissé sur la face intérieure.

[...] Les vitraux seront en verre teinté à losanges posés sur châssis et traverses de petits fers à T."

**Remerciements** à l'association Pierres d'Angles pour sa participation active à l'enquête d'inventaire et pour la documentation fournie.

**Rédaction : Paul Maturi, Communauté de Communes des Vals de Gartempe et Creuse**

**Publication réalisée par la Région Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes / service du patrimoine, site de Poitiers, 2016.**

➤ **Communauté de communes Vals de Gartempe et Creuse**  
Service du patrimoine  
27 avenue Jourde  
BP 15, 86450 Pleumartin  
Tél. : 05 49 19 77 08 – Fax : 05 49 18 77 09  
info@vals-gartempe-creuse.com  
[www.vals-gartempe-creuse.com](http://www.vals-gartempe-creuse.com)

➤ **Région Aquitaine Limousin Poitou-Charentes**  
Service du patrimoine  
15 rue de l'Ancienne Comédie  
CS 70575, 86021 Poitiers Cedex  
Tél. : 05 49 36 30 05  
s.patrimoine@laregion-alpc.fr  
[www.inventaire.poitou-charentes.fr](http://www.inventaire.poitou-charentes.fr)